**Wieslaw Mateusz Malinowski et Jerzy Styczynski,
*La Pologne et les Polonais dans la littérature française
(XIV^e-XIX^e siècles)***

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7267>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7267

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 161-162

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Wieslaw Mateusz Malinowski et Jerzy Styczynski, *La Pologne et les Polonais dans la littérature française (XIV^e-XIX^e siècles)* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 10 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7267>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Wiesław Mateusz Malinowski et Jerzy Styczynski, *La Pologne et les Polonais dans la littérature française (XIV^e-XIX^e siècles)*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

WIESŁAW MATEUSZ MALINOWSKI et JERZY STYCZYNSKI, *La Pologne et les Polonais dans la littérature française (XIV^e-XIX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 516.

- 1 Cette anthologie prend le relais du travail de François Rosset (*L'Arbre de Cracovie. Le mythe polonais dans la littérature française*, Paris, Imago, 1996) en fournissant aux lecteurs cent cinquante-trois textes bien choisis, de Guillaume de Machaut en 1364 à Maeterlinck en 1916, précédés d'une présentation situant leurs auteurs aussi bien que les circonstances de leur création ou leurs allusions historiques. Ainsi se brosse un tableau diachronique de l'image de la Pologne auprès des écrivains français, depuis les préjugés diffusés sur ce prétendu pays du Pôle lors de l'élection en 1573 du duc d'Anjou, futur roi Henri III français (encore présents dans *La Reine Margot* de Dumas en 1845) au trône électif si particulier à ce régime (qui intéressa tant Rousseau, Mably ou Voltaire), jusqu'à ses multiples insurrections contre ses voisins dominateurs.
- 2 Les gentilshommes enrobés de fourrures et ornés de diamants, quoique parfois sans chemises, avaient frappé dès le XVI^e siècle les esprits par leur bravoure, la fierté d'allure propre au pays du *liberum veto*, leur aptitude à la boisson, et fourni des stéréotypes, entretenus notamment par *l'Adieu à la Pologne* de Philippe Desportes, dont se souviendront pour en rire Émile Goudeau et Alfred Jarry au temps du Chat noir et du Club des hydropathes. Mais l'éloge des «Sarmates rasés» prononcé par d'Aubigné, les multiples alliances franco-polonaises, particulièrement celle qui valut une description

par Mme de Motteville de l'entrée magnifique des ambassadeurs polonais lors du mariage par procuration à Paris de Ladislas IV avec Marie-Louise de Gonzague en 1645, chanté par son poète officiel Saint-Amant qui l'accompagna ensuite à Varsovie (voir le *Cinq-Mars* de Vigny), ont laissé aussi bien des traces dans les récits des voyageurs et des historiens politiques. Tels Regnard découvrant la Pologne en 1731, puis Bernardin de Saint-Pierre sur les bords de la Vis-tule en 1764-65 (qui renouvelle dans ses *Observations sur la Pologne* parues en 1818 le type du *Vieux Paysan polonais* inspiré du paysan du Danube de La Fontaine). Telle Mme de Staël parcourant la Galicie en 1812 durant ses *Dix Années d'exil*; tel Lagarde-Chabonas narrant *Les Obsèques de Kosciuszko aux tombeaux des rois de Pologne à Cracovie* (Munich, 1819).

- 3 Outre les réflexions de Chateaubriand, l'*Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette République* (1807) de Claude-Carloman de Rulhière, le *Tableau historique et politique de l'Europe, depuis 1786 jusqu'en 1796* (1800) et les *Mémoires ou Souvenirs et anecdotes* (1824) laissés par Louis-Philippe de Ségur, ambassadeur à Saint-Petersbourg, grâce à sa fréquentation des monarques et des hommes politiques, ont perpétué l'intérêt pour la Pologne entretenu chez les Français depuis le mariage de Marie Leszczyńska avec Louis XV en 1725 et la principauté lorraine de Stanislas à Lunéville et Nancy. Le comportement héroïque des lanciers polonais sous les aigles napoléoniennes – Antoni Deschamps célèbre leur participation à la défense de Paris en 1814 –, notamment la noyade dans l'Elster de Poniatowski, héros de Leipzig (commémorée par Jean-Baptiste Barjoud, Dumas, Béranger, Quinet et Félix Pyat), devait tout naturellement redonner vie au matériau si puissant laissé par la Pologne à l'histoire européenne depuis la victoire de Sobieski face aux Ottomans en 1683. La littérature du siècle naissant sait s'y ressourcer, en roman (*Métusko* de Pigault-Lebrun, 1800; *Stanislas roi de Pologne* de Sophie Senneterre de Renneville, 1807) comme au théâtre (*Stanislas Leszczyński ou Le Siège de Dantzick*, mélodrame de Cuvelier de Trye et Boirie, 1811).
- 4 Le drame des partages et malheurs de la Pologne a suscité les réactions des écrivains romantiques, notamment après l'échec de la première insurrection contre les Russes en 1831, à l'instar de la célèbre gravure de Grandville (reproduite p. 274). «L'ordre règne à Varsovie» (comme avait osé dire Sebastiani à la Chambre pour masquer l'absence d'aide du gouvernement français) a suscité les poèmes engagés de Népomucène Lermier et Léon Gozlan, *Les Messéniennes polonaises* de Papion du Château et la *Varsovienne* de Delavigne, chantée dans les rues parisiennes avant de devenir hymne patriotique polonais, mais aussi l'ode «En avant marche» de Nerval, la «Cantate polonaise» d'Émile Souvestre, la douloureuse «Fiancée polonaise» de Marceline Desbordes-Valmore, ainsi que l'amertume satirique de Musset, Auguste Barthélémy, Auguste Barbier.
- 5 La révolte de Cracovie en 1846 redonne élan à l'indignation de Louise Colet («Le Chant des vaincus»), de Victor Hugo (qui, après ses poèmes des *Feuilles d'automne* et des *Chants du crépuscule*, prononce un discours solennel à la Chambre des Pairs en mars 1846 et commémorera la révolution polonaise à Jersey, tout en créant le personnage de Feuilly dans *Les Misérables*). Michelet et Quinet savent répondre à l'appel de Mickiewicz contre les mauvais traitements subis par les opprimés. L'insurrection de 1863 provoquera de nouveau la réaction de la génération suivante, qu'il s'agisse des chansonniers virulents Eugène Pottier ou Pierre Dupont, mais aussi des poètes, tels Sully Prudhomme, Louis Ratisbonne, Hippolyte Lucas, Léon Valade, Catulle Mendès, et des romanciers – Barbey d'Aurevilly, Erckmann-Chatrian, Victor Cherbuliez, Jean Lorrain.

- 6 Les martyrs de la liberté et les douleurs des exilés ont suscité dès 1830 la compassion du parti catholique: après Lacordaire (dans sa conférence de Notre-Dame en 1831), Victor de Laprade (“À des proscrits”, 1831, et “À des martyrs”, 1863) et le groupe de «L’Avenir» de Lamennais, notamment Maurice Guérin et Montalembert. Les écrivains du XIX^e ont souvent aussi des liens personnels avec des Polonais(es): après l’admiration de Chénier, partagée avec son ami Niemcewicz, pour Marie Cosway, Balzac trouve dans ses relations avec Mme Hanska l’inspiration pour ses personnages d’exilés (Thaddée Paz dans *La Fausse Maîtresse*, Wenceslas Steinbock de *La Cousine Bette*). Le motif de la belle Polonaise auquel W. M. Malinowski a consacré récemment un bel article (paru dans les «Travaux de littérature» en septembre 2009) poursuit son épanouissement, de la sulfureuse *Pauliska* ou *La Perversité moderne. Mémoires récents d’une Polonaise* de Révéroni de Saint-Cyr (1798) et de la comtesse Walewska, prototype de l’aristocratie *femina nives*, à la “Wanda, reine de Pologne” de Carnot (1820) et à la belle-soeur d’un décembriste chez Vigny (“Wanda”, dans *Les Destinées*, 1864).

- 7 Le souvenir des amours de Sand et Chopin entretient encore la sensibilité fin de siècle, en harmonie avec l’oeuvre du compositeur, chez Maurice Rollinat, Anna de Noailles, Rostand et Proust, tandis que la campagne internationale lancée par le prix Nobel Sienkiewicz devant l’expropriation et la germanisation des Polonais incorporés à l’Empire allemand, à laquelle répondent Gide, Verhaeren et Ginisty, augure du renouvellement des douleurs de la Pologne, avec le *Cantique du peuple divisé* de Claudel en 1913 ou l’article censuré de Maeterlinck en 1916 face au silence des alliés. Si les *polonica* du XX^e siècle demeurent à faire, comme le soulignent les auteurs dans leur introduction (pp. 5-14), il ne nous reste plus qu’à souhaiter qu’ils entreprennent le chantier pour continuer ce panorama fort riche, dont la partie dix-neuviémiste ne manquera pas d’intéresser nombre de chercheurs.